

Le mouvement des femmes en Italie

Gisèle Legault
Université de Montréal

Introduction

Après un séjour de cinq mois en Italie, je veux tenter, ici, de traiter du mouvement des femmes dans ce pays en étant bien consciente des limites qu'un tel travail comporte. Ce séjour a été bref si l'on considère l'étendue de ce pays, la complexité de sa culture, ses différences internes, entre le Nord et le Sud notamment, mais également entre les principales villes qui le composent. Cet article veut aussi traiter du mouvement des femmes, *de l'intérieur de ce mouvement et non présenter une analyse ou même une réflexion sur la situation des femmes en Italie*, étude qui d'une part aurait pris beaucoup plus de temps et d'approfondissement et que d'autre part les limites de mon voyage ne m'ont pas permis.

Il s'agit également du mouvement des femmes tel que perçu à travers ses activités dans les principales villes de Rome, Milan, Bologne et Florence et plus spécialement Rome où j'ai séjourné plus longtemps. On trouvera également dans ce rapport un biais en faveur des activités de type universitaire ou de recherches étant donné mon propre engagement et intérêt dans ce domaine.

Contexte du mouvement des femmes en Italie -1977-1981

Que s'est-il donc passé en Italie dans le domaine du féminisme en tant que réalité collective et organisée des femmes après 1977? (1)

Il faut préciser ici 1) qu'il s'agit d'hypothèses élaborées avec et en collaboration avec les groupes de femmes actives dans le mouvement, plus particulièrement lors du "Seminario Internazionale Di Studio," 26/27 novembre 1981 à Milan. La réalité actuelle est, en effet, en mouvement et échappe de ce fait aux définitions précises, elle peut davantage être saisie et comprise par hypothèses et approximations.

Il faut aussi préciser 2) pourquoi l'analyse actuelle *part de 1977*. L'année 1977 a été en Italie, le début du développement d'une réalité politique explicite et reconnaissable qui est encore actuelle. 1977 représente, en effet, le point culminant d'une crise, qui s'est progressivement articulée dans les mouvements sociaux en Italie à partir des années 60. Ceci vaut pour le mouvement féministe autant que pour d'autres mouvements sociaux ou types d'expériences politiques collectives en dehors des partis politiques reconnus, expériences de reconnaissance et d'expression de ses propres besoins et désirs sous forme de dénonciation collective et d'organisations alternatives et autonomes. 1977 marque ainsi le début d'un processus de redéfinition.

A partir de 1977 plusieurs des premiers groupes du mouvement disparaissent, certains résistent sans parvenir à traduire leur existence en une présence *socialement* et *politiquement* significative; d'autres, tout en se maintenant, se transforment profondément.

Ceci démontre globalement, et en dehors des histoires spécifiques de chaque groupe, 1) qu'il devenait alors très difficile, pour le mouvement, de maintenir une présence et une identité positive propre dans le contexte politique Italien; 2) qu'il a existé, à l'intérieur du mouvement, la conscience qu'une phase de l'histoire collective des femmes se terminait et qu'il devenait impossible de maintenir le type d'action individuelle et politique définie au cours des années '70; 3) qu'il a existé également la conscience d'une crise importante et du début d'une nouvelle phase.

Ceci est vrai autant pour les groupes qui visaient le développement d'une conscience politique à l'intérieur du groupe en même temps qu'une intervention à l'extérieur que pour les groupes surtout axés sur leurs activités internes : de l'auto-conscience aux lieux de rencontres pour femmes.

Si on essaie de dégager de ce processus, analysé en tant que crise, les acquis de même que les pertes, on peut dire que les années de lutte ont contribué à donner au mouvement des femmes une image claire, définie et socialement reconnue de lui-même et que ceci a résulté en une *identité collective* des femmes encore facilement identifiable. Du côté des pertes, on peut toutefois signaler l'abandon d'un projet de transformation de la société incluant et le personnel et le politique, ceci à mesure que les espaces de présence et d'intervention personnelle et politique se réduisaient.

A partir de 1977, un processus lent de redéfinition de la réalité collective des femmes du mouvement s'amorce et devient identifiable. Un ensemble d'initiatives, de travaux et d'études de nature culturelle ou politique se définissent sur l'ensemble du territoire national : formation pour adultes, groupes de recherche et de travail sur le terrain, dans les écoles et les universités, librairies, centres de documentation, radios, nouvelles revues, université de femmes "hors les murs", etc. Certaines de ces initiatives sont complètement autonomes, d'autres, bien que

s'effectuant à l'intérieur des institutions, sont entièrement contrôlées par les femmes. Toutes ces initiatives semblent se caractériser par au moins deux éléments communs: (2)

1. *Investissement explicite et prioritaire sur l'acquisition et la production de connaissances.*
2. *Project articulé surtout sur l'initiative elle-même sans lien direct ou indirect avec un projet de transformation sociétale.*

Ces initiatives ne sont pas nouvelles en soi, elles étaient présentes dans les années '70, ces initiatives étaient l'expression directe du mouvement, ayant pour but l'usage immédiat dans la réalité; elles étaient conséquemment occasions de réflexion théorique, points de référence du mouvement en accord avec la pratique politique générale du mouvement.

Au cours des dernières années, ces initiatives se sont progressivement concentrées sur leurs objectifs propres, la dimension d'un projet global disparaît, de même les efforts pour se concentrer sur les ressemblances, "la sororité." Chaque initiative trouve sa raison en elle-même, assure sa propre différence, auto-légitime son action. L'élément commun semble être d'en arriver à une compréhension de situations diverses que l'on vit en dehors des élaborations théorético-politiques mais toute reliées à l'expérience directe des femmes.

Cela signifie en définitive 1) que la crise du mouvement féministe en Italie a clos une phase historique mais n'a pas détruit son patrimoine politique, conservé et diffusé en tant que patrimoine culturel (dans son sens le plus large); 2) qu'on reconnaît également la difficulté de trouver des espaces nouveaux et possibles d'intervention, qu'on reconnaît finalement l'importance politique, dans une telle situation, de la production de connaissances et de la diffusion de l'information; 3) que comprendre est étroitement lié et axé sur la possibilité du faire.

Principaux lieux d'actualisation

1. Centro Di Studi Storici Sul Movimento Di Liberazione Della Donna In Italia-Milan

Organisation

La phase de constitution du Centre va de 1978 à 1980. C'est en février 1980 que ce Centre inaugura sa propre activité dont le siège se trouve à la Fondation Feltrinelli.

Cette dernière est, en Italie, le centre culturel le plus important de l'histoire du mouvement ouvrier, doté de très riches archives historiques, d'une bibliothèque spécialisée où des débats et des sessions de recherches ont souvent lieu. La fondation et le Centre des femmes de Milan se rencontrent donc sur des buts communs, le Centre se définissant comme initiative politico-culturelle, à l'intérieur de la réalité des femmes sans être l'expression directe du mouvement. La fondation Feltrinelli et le Centre d'études ont une relation réciproque d'autonomie et de collaboration.

En ce qui a trait à la nature du Centre, on peut préciser que celui-ci a un caractère national et qu'il est constitué d'un noyau restreint de personnes qui opèrent à Milan de façon continue, elles travaillent à la mise en catalogue du nouveau matériel, du matériel de la fondation, exercent toutes des fonctions quotidiennes de présence et d'organisation. Le Centre est également constitué d'un noyau plus large de personnes qui constituent le secrétariat, se réunissent une fois par mois à Milan et orientent l'activité du Centre. Le secrétariat représente un premier niveau de coordination des réalités régionales et des différentes initiatives (à Bologne, Modène, Turin, Padoue, Gênes).

Le Centre est, en définitive, une initiative concrète avec ses propres buts et sa propre organisation, constitue un point de référence pour la

circulation de l'information et la coordination des différentes situations à un niveau national.

Orientation

Le Centre qui a comme premier objectif la constitution d'archives du matériel produit par les femmes au cours des 10-15 dernières années veut de ce fait rassembler le matériel d'un mouvement maintenant historique, organiser également la conservation et la circulation dynamique de ce matériel, le Centre se propose également de stimuler certaines recherches spécifiques et de réaliser un secteur de bibliothèque spécialisée. Dans sa phase actuelle, le Centre ne se veut pas un service d'archives comme tel mais vise plutôt à relier les informations entre elles de façon à ce qu'elles deviennent partie intégrante d'une "praxis" politique.

Le féminisme des années '70 exigeait une nette séparation entre l'activité professionnelle et politique, de la même façon, la relation aux institutions en était une de distance sinon de critique et d'opposition. Au cours des dernières années, au contraire plusieurs féministes ont réévalué leur vie professionnelle comme lieu de militantisme politique et ont augmenté leur présence à l'intérieur des institutions.

Ce processus peut être vu comme la conséquence de la scène politique italienne actuelle ou une réponse à la crise du féminisme en Italie; il ne fait pas de doute que la fermeture des espaces d'intervention politique, la répression des mouvements sociaux, la difficulté d'exercer des formes radicales de pression et d'opposition ne sont pas étrangères au processus actuel.

La phase actuelle du féminisme conserve le patrimoine politique et cognitif qu'elle a contribué à produire, elle en garde conséquemment toute la force et la profondeur. Elle conserve également ces espaces autonomes et autogérés des données précédentes, poursuit la réflexion sur les éléments de l'intellectualisme féminin et la

redéfinition des différents paradigmes scientifiques amorcés au cours des années '70.

Direction pour l'avenir

Le processus amorcé par le Centre de Milan est un processus complexe qui n'en est qu'à ses débuts et qui est, par conséquent, difficile et impossible à évaluer. On peut toutefois souligner un élément important à savoir que le fait de reconnaître l'institution comme espace à franchir n'a pas produit pour autant de phénomène d'identification à ces mêmes institutions, non plus que le travail intellectuel n'a substitué de façon schématique le travail politique.

Pour les féministes du Centre de Milan, identités politique et professionnelle sont entrées dans un rapport étroit de vérification, de confrontation et de redéfinition réciproques. Les antécédents politiques de même que les compétences professionnelles diffèrent dans le groupe; tous et toutes sont utilisés et semblent se rencontrer dans cette conscience de la nécessité de stimuler et de produire des processus de connaissances internes et en référence aux cheminements actuels des femmes.

Les questions prioritaires du Centre, au moment de notre passage, étaient les suivantes:

1. Comment organiser, structurer et conserver le matériel documentaire en étant bien conscientes que l'organisation du matériel, pour sa conservation, se fait selon certains paramètres d'aménagement qui consistent de ce fait une première lecture historique du mouvement lui-même?
2. Comment organiser et mettre à disposition l'information?

2. Centre culturel Virginia Woolfe - Rome

Organisation

En 1979, un groupe de féministes de Rome (15 à 18) ex-militantes des années '75 - '78 se réunissent pour discuter d'un projet "D'Universita Della Donna," université hors les murs où il se donnerait des cours sur la condition des femmes sous plusieurs angles et dans plusieurs disciplines (3). Il en reste un groupe restreint de 10 personnes qui commencent à organiser les cours pour la saison 1979-1980. Le groupe choisit en outre de s'installer à Governo Vecchio 39, immeuble au centre de Rome au cours des années très actives du mouvement ('75-'78), devenu progressivement occupé par plusieurs groupes de femmes, tous rassemblés sous l'étiquette *féministes* bien qu'ayant une histoire et un passé politique souvent assez différents. Le Centre culturel choisit de s'installer là car l'immeuble est devenu un endroit symbolique pour les femmes, il est facile d'accès et il n'y a pas d'autre possibilité ...

Une première saison d'une vingtaine de cours (30 étudiantes chaque cours) s'organise. On recrute des professeurs-femmes intéressées à donner des cours sur la condition des femmes à travers l'angle de vision d'une discipline donnée et à des femmes car on veut favoriser une "relecture de la culture" par les femmes et entre femmes.

A la deuxième saison (1980-1981), les cours redoublent, le Centre offre 42 séminaires de rencontre et sept conférences; le nombre des étudiantes passe de 400 à 800 environ, ces dernières constituant un groupe très hétérogène en termes d'âge et de profession. L'âge varie de 15 à 69 ans, 14% se situant entre 20 et 25 ans, 50% entre 26 et 35 ans, 24% entre 35 et 44 ans. En ce qui a trait à la profession, on peut dire que les employées c'est-à-dire les "travailleuses des bureaucraties" sont la clientèle la plus nombreuse des cours (35%), puis viennent les enseignantes (24%), les étudiantes (23%), les travailleuses indépendantes (10%), les ménagères (10,4%), les ouvrières (3%).

A la troisième saison (1981-1982), on offre 47 séminaires de rencontres. Alors que les séminaires veulent favoriser la réflexion sur des thèmes spécifiques, réflexion critique sur les apprentissages et le processus de socialisation, les conférences se veulent des moments d'arrêt sur des problèmes actuels à partir des réflexions/études amorcées par des femmes en Italie ou à l'étranger.

Orientation

Le Centre a voulu s'attarder à l'analyse du rapport réel entre les femmes et les institutions sociétales, transmettrices de la culture. Même s'il y a en effet une ouverture de masse à l'instruction des femmes, il est juste de dire que la plupart des femmes sont exclues des lieux d'élaboration et de production culturelles. Et lorsqu'elles y accèdent, c'est souvent encore dans des secteurs, métiers et professions réservés ou majoritairement occupés par les femmes.

Le Centre se propose donc et propose aux femmes une "relecture de la culture." Un questionnement critique de cette culture (valeurs, croyances, façons d'être et de faire) à laquelle elles ont été socialisées et qui s'est faussement présentée comme neutre. Afin de favoriser ce processus, les organisatrices ont estimé que certaines conditions devraient être présentes, entre autres la réduction de l'inertie chez les étudiantes et de la répétitivité chez les enseignantes. On a ainsi voulu favoriser le dialogue professeurs-étudiantes et engager des discussions-débats dans les groupes.

Projet de l'année 1981-82

Au cours de sa troisième année d'opération, le Centre culturel Virginia Woolfe devient plus ambitieux et propose aux différents séminaires une hypothèse de recherche unique afin d'ouvrir un espace de réflexion commune, cette hypothèse, c'est celle de "L'ambigu materno." (4)

L'expérience de la maternité est examinée en tant qu'expérience possible de "perte de soi" au même titre que d'autres expériences de la vie humaine où l'identité de l'individu est difficile à préciser. Ainsi l'expérience mystique où les limites du corps individuel sont difficilement perceptibles, se confondent avec le tout, avec Dieu, avec le Christ. L'expérience érotique où les limites du corps se confondent avec le corps de l'autre. L'expérience de la petite enfance enfin où le corps de l'enfant se confond avec celui de la mère. Dans toutes ces expériences, une fin est prévisible, le "soi" est récupéré, l'expérience de la maternité permet-elle, quant à elle, cette récupération du soi?

Même si la figure de la mère est centrale, entre autre en psychanalyse, elle demeure une figure mystérieuse à laquelle on a donné peu d'espace théorique et de réflexion. A partir du matériel analytique, on s'identifie tous plus ou moins aux enfants, rarement aux parents ou à la mère, cette dernière figure domine mais demeure abstraite, on la blâme facilement pour les difficultés éprouvées par l'enfant, on la voit en dehors de sa vie et de son corps, sa vie à elle est oubliée. La psychanalyse, tout en s'attardant surtout à l'expérience de l'enfant, a quand même permis l'ouverture d'un discours sur *la différence*, la différence entre l'homme et la femme, au-delà des données élémentaires, de l'évidence et du bon sens. La notion de différence n'est pas abordée seulement dans son sens philosophique, elle fait référence à un territoire plus vaste, celui du corps et de l'expérience entre autres. Le Centre et avec lui le féminisme des années '80, fait alors appel, dans l'élaboration de sa pensée théorique, aux savoirs "non qualifiés," aux savoirs "intuitifs" de celles qui vivent le phénomène, *au savoir des femmes*.

L'expérience d'un groupe de femmes réunies en un Collectif de mères (5) et l'inscription parallèle de ces femmes au cours "Dialogue avec les mères" pendant l'année '80-'81 a révélé que l'expérience de la maternité pouvait être vécue

comme un vide, comme une expérience de perte de soi, de confusion entre soi et l'enfant, de transgression de la norme de dévouement inconditionnel, en un mot la dynamique de ce groupe a révélé *l'ambiguïté de la maternité*. C'est cette ambiguïté que le Centre reprend à son compte et cherche à explorer à travers les cours, séminaires, conférences qu'il offre cette année.

Le thème de la maternité a, en outre, été relativement peu exploré à l'intérieur du féminisme, le mouvement étant trop absorbé par une définition de la condition féminine qui englobe et les mères et les non-mères, une définition qui s'attarde aux contradictions homme-femme, aux contradictions sociétales qui placent les hommes et les femmes en des points différents et qui débouche sur le politique. L'analyse de la condition des femmes des années '70 débouche en Italie, comme ailleurs sur des espaces dénonciateurs et revendicatifs, sur des luttes à caractère politique où l'expérience de la maternité n'était pas retenue comme primordiale. Le Collectif de mères précité, ayant commencé sa réflexion sur la maternité en 1977, précise que ce travail était alors considéré comme "en dehors du mouvement des femmes" parce qu'il s'attardait à l'un des rôles traditionnels des femmes, rôles contre lesquels s'insurgeait alors le mouvement.

La maternité, "le maternel," devient donc un thème central, thème, somme toute, très peu traité par les femmes qui ne semblent pas trouver les paroles pour le faire, obnubilées qu'elles sont par le "naturel" de la question tellement inscrite dans leur destin biologique. Le Centre, par ce thème, veut favoriser la réflexion des femmes de tout âge, degré de culture ou condition sociale, sur le sujet de la maternité par le biais des différentes disciplines qui offrent des cours: psychanalyse, psychologie, anthropologie, arts, littérature, médecine, etc.. On espère ainsi favoriser l'émergence du savoir de l'expérience et de la réflexion propre aux femmes sur le sujet, on prévoit et procure un espace et un temps spécifiques à cette fin, espérant enlever quelque peu

aux spécialistes le pouvoir-monopole de le traiter. Il est de plus estimé que la maternité concerne et rejoint toutes les femmes, mères et non mères. La maternité est tellement inscrite dans le corps féminin que toute femme doit se situer par rapport à elle à un moment ou l'autre de sa vie; cette prise de position continue par la suite d'avoir un impact sur sa vie et demeure omniprésente quant à sa situation de femme.

On veut aborder l'amour maternel en tant que passion, perte de soi, projection vers l'autre, médiation entre soi et les autres, le monde, la morale, l'histoire, la religion. On veut aborder le sentiment maternel dans sa dimension de rapport spécifique au temps, aux idées, à la politique; entre la femme et le monde extérieur, il y a en effet l'enfant et celui-ci colore, détermine, bloque le rapport à l'extérieur. On veut libérer la parole des femmes sur la maternité, favoriser l'éclosion d'un savoir non-qualifié, le savoir de corps plus spécifiquement, amener les femmes à témoigner de ce corps non plus en tant qu'objets mais en tant que sujets d'une expérience où elles se placent au centre.

Il est estimé que le rapport des femmes à leur corps, au processus de la création de la vie permet l'accès à un type de vérité, de perception de la réalité différent de ce à quoi donne accès le processus de la raison seule. Le Centre invite ses étudiantes à s'arrêter à ce savoir qui s'élabore à partir de coupures, de petits bouts de temps entrecoupés, à ce savoir qui accède à une certaine vérité par des chemins tellement tortueux qu'ils semblent conduire au contraire de cette même vérité. Le Centre convie ses participantes à la considération du rapport "ironique" des femmes à la vérité. La vérité des paroles entrant en directe contradiction souvent avec le rapport de la femme au réel, ainsi, par exemple, une femme dira: "J'ai tel projet: j'ai l'intention d'aller dans telle direction" pour ensuite s'arrêter à la possibilité (en intensité autant qu'en étendue) de dire et de faire ces choses tout en s'occupant de son/ses enfants. A toute minute, tout instant, le

projet, l'intention peut s'en trouver modifié, réorienté, annulé, remis etc.

3. *Revue Donna - Women - Femme (DWF) et Centre de documentation et de recherche annexé (Rome)*

Organisation

La Revue DWF existe depuis 1976, c'est la première publication féministe italienne et elle est prestigieuse en termes de format, présentation et contenu. Elle est le résultat de l'initiative de cinq femmes, professeurs et directrice de programme de télévision sur les femmes, ayant estimé qu'il y avait place et besoin d'un moyen pour les femmes de publier les résultats de leurs travaux et recherches. Le titre en trois langues témoigne du souci chez les membres de publier les travaux importants faits ailleurs, en Europe principalement. On traduira ainsi certains articles en français, de l'anglais pour les publier dans DWF, ou encore on demandera à des étrangères d'écrire ou d'être interviewées pour la Revue.

Orientation

On a reproché à DWF d'être trop universitaire, trop sophistiquée dans ce courant anti-intellectualiste du début du mouvement des femmes et jusqu'à un certain point aujourd'hui. La Revue s'enorgueillit toutefois de ce caractère, estimant qu'il y a place sur la scène italienne pour cette seule (jusqu'à récemment) publication sérieuse, "well-documented," autonome de tout parti ou groupe politique.

Les numéros de DWF sont construits par thèmes, à titre d'exemples : les femmes et le développement de la connaissance, les positions de l'Eglise sur les femmes à travers l'histoire, les femmes et la science.

Notre maîtrise insuffisante de la langue italienne et la brièveté de notre séjour nous ont

empêchées de scruter plus avant et de parcourir les numéros très fouillés de cette revue sur des sujets d'intérêt sociologique, psychologique, psychanalytique, de littérature, etc.

Depuis 1981, on a créé un comité de consultation de la Revue, ce comité est composé de 20-25 femmes qu'on consulte et avec qui on discute les thèmes des publications, le sort de la Revue, etc.

Au moment de notre rencontre avec la Revue DWF, d'autres publications de niveau et de qualité équivalents voyaient le jour : *Memoria*, publication sur les travaux, recherches et histoire à Turin, *L'Orsaminore* à Rome.

Centre de documentation et de recherche, annexé à la Revue DWF

Organisation

Le Centre de documentation et de recherche annexé à la Revue DWF fondé en 1977 et financé par le ministère de la Culture au même titre que toute autre bibliothèque, vise à être un lieu de conservation des acquis du féminisme, un lieu de rencontre et d'échanges également à partir de nouveaux livres parus, revues, journaux.

Orientation

Le Centre essaie de refléter, dans ses activités, l'état du féminisme en Italie et à ce point de vue, on estime que les féministes italiennes des années '70 en sont actuellement à diffuser les acquis de cette période à un plus grand nombre de femmes en commençant par les "multiplicatrices" c'est-à-dire celles qui, par leur travail, sont en contact avec beaucoup d'autres femmes, ainsi les professeurs, les infirmières, les semi ou para-professionnelles. On estime ainsi que le féminisme combatif des années '70 a atteint jusqu'à un certain point toutes les femmes et qu'il y a eu changement de mentalité, ainsi le témoigne la réponse au référendum de 1980 maintenant l'avortement légal en Italie. Dans ce pays où les traditions

conservatrices et catholiques sont fortes, le vote des femmes, influencé par les acquis du militantisme dans les partis politiques de gauche et les groupes de femmes a été formel : nous voulons que l'avortement demeure légal même si concrètement il demeure difficile en raison des opinions personnelles et objections de conscience de ceux et celles qui le pratiquent.

Il reste toutefois beaucoup de travail à faire comme le témoignait un article de l'Espresso d'octobre 1981 : "Il femminismo degli anni 1980, La marcia, la faccio in casa mia." Dans cet article, quatre féministes italiennes répondent à Betty Friedan qui énonce que la famille et la maison sont des terrains d'action pour les féministes des années '80. A cette féministe américaine des toutes premières heures qui convie les femmes à mener la lutte dans la famille à travers une nouvelle relation avec l'homme (qu'elle estime prêt à ces changements) vers l'édification de nouveaux rapports homme-femme, adultes-enfants, les féministes italiennes répondent que l'Amérique et l'Italie sont des sociétés bien différentes et que les luttes que les femmes ont à mener sont très liées à ce contexte sociétal spécifique. Ainsi les attitudes conservatrices et jusqu'à un certain point machistes quant à la place de la femme dans la société italienne, sur le marché du travail, dans la famille, en relation avec les enfants sont encore omniprésentes et coexistent avec les idées progressistes et avant-gardistes. C'est ce qui fait dire à Amanda Guiducci, l'une des féministes "qu'on ne peut parler, en Italie, de retour à la famille et à la maison, on n'en est jamais vraiment sorties sur une large échelle." Les mentalités des hommes en particulier relativement à une division nouvelle des tâches dans la société et dans la famille, relativement à l'éducation et au soin des enfants sont peu changées.

Projets - Activités

Dans cet effort d'élargir les acquis du féminisme, le Centre, qui regroupe majoritairement des professeurs à date a organisé en 1980 une ren-

contre sur le thème : Les femmes et l'enseignement et s'adressant particulièrement aux enseignantes de tous les niveaux. Les organisatrices ont voulu favoriser une réflexion sur la transmission des valeurs et modèles sexistes aux enfants, processus à l'origine du modèle sociétal global. Cette réflexion sur les femmes-professeurs-mères se poursuivra au cours de l'année 81-82, espérant favoriser une remise en question individuelle et une intégration des acquis à l'intérieur des institutions.

Le féminisme italien devient ainsi de moins en moins l'apanage d'une minorité de femmes, il pénètre plus les milieux personnels de vie des femmes, leurs milieux professionnels aussi, indiquant certes une présence moins "visible" du mouvement mais d'autant plus profonde et, à long terme, ce sont là les 'méandres du changement' comme disait Carla Ravaoli dans l'Espresso cité auparavant.

4. *Coopératives autonomes de recherche*

On peut distinguer deux types d'expériences de coopération à l'intérieur du mouvement des femmes en Italie dans les années '80, les coopératives de recherche à partir d'expériences menées sur le terrain et les coopératives de services proprement dites.

Les coopératives de recherche souvent issues de Collectifs de femmes des années '70 répondent aux caractéristiques de la période actuelle du féminisme italien énoncées précédemment à savoir : investissement explicite et prioritaire sur l'acquisition et la production de connaissances, projet articulé sur une initiative précise.

Les coopératives de recherche ne sont pas sans rencontrer de multiples difficultés particulièrement au chapitre du financement en termes d'organismes, de divisions administratives intéressés à financer un projet, en termes également de pouvoir contractuel entre la coopérative et la source de financement. A l'heure actuelle, la

majorité des recherches sont conduites sur une base volontaire, à partir du travail gratuit ou quasi-gratuit des femmes qui y participent. Un autre problème est celui de la reconnaissance des recherches conduites par les coopératives, la contribution intellectuelle et culturelle, souvent très originale, des groupes de recherche n'est pas reconnue souvent en raison de leur manque de lien avec l'université par exemple.

Orientation

Les coopératives de recherche qu'on appelle aussi coopératives culturelles sont un phénomène récent quoiqu'elles aient toutes comme point de départ les élaborations politiques et culturelles des derniers dix ans du mouvement des femmes. Elles ont comme propriétés de se concentrer sur leurs objectifs propres, de trouver leur raison d'être en elles-mêmes, d'assumer leur propre différence, de s'engager dans le "faire," dans un travail collectif qui permette l'autonomie et l'auto-gestion dans la réalisation des projets. L'initiative veut à la fois tenir compte et s'élaborer à partir des expériences subjectives des femmes et de leurs compétences professionnelles ou de métier.

La tradition des groupes à Milan est sensiblement différente de celle de Rome; alors qu'il s'est développé à Rome des expériences d'enseignement de la condition féminine, des journaux, des revues, des coopératives de recherche, ce qui semble avoir caractérisé Milan, ce sont les groupes centrés sur la pratique de l'inconscient. Ces groupes se différencient des groupes d'auto-conscience, du style "Consciousness-Raising" largement pratiqués en Italie au début des années '70 et s'inspirant du modèle américain, ils se différencient également de la thérapie qui n'est pas l'objectif visé. Le focus des groupes sur l'inconscient est le partage des expériences personnelles incluant une interprétation réciproque de ses contradictions, c'est en quelque sorte les questions qu'on se pose à soi-même et auxquelles on essaie de répondre avec l'aide des

autres. Les participantes de ces groupes ont souvent fait l'expérience de la thérapie auparavant, elles sont intéressées à aller au-delà des groupes d'auto-conscience, à scruter les rapports hommes-femmes, les rapports des femmes entre elles et finalement les rapports des femmes à leur mère dans une filiation telle que mentionnée à propos des groupes de Rome qui en viennent à travailler sur le thème de la maternité.

Principaux projets

A titre d'exemple, nous voudrions maintenant mentionner quelques unes de ces coopératives à Rome et à Milan.

La coopérative *Trois Guinées* à Rome a conduit une recherche sur les regroupements formels et informels de femmes en 1981, que ces groupes soient d'affiliation féministe ou non (6). Elle voulait ainsi analyser les modalités de rencontre que les femmes s'étaient données pour se comprendre elles-mêmes de même que leurs rapports avec la réalité. La coopérative a ainsi pu identifier parmi les 60 groupes interviewés des coopératives artisanales, de services, des femmes qui se réunissent pour fonder une revue, des centres d'études, des associations culturelles ou théâtrales, des librairies. Dans toutes ces expériences, assez hétérogènes entre elles, le produit n'est pas l'objectif, on donne davantage d'importance au processus de conscientisation à la condition féminine qui s'y déroule et aux modalités de "l'être-faire ensemble." L'émancipation s'expérimente collectivement, on se choisit par affinités, par intérêts communs, mais aussi à partir de compétences professionnelles qu'on veut mettre ensemble, on se choisit finalement par nécessité de faire un travail qui donne parfois des résultats économiques.

La coopérative *Trois Guinées* s'est particulièrement attardée aux groupes des "Madonnare," groupes de femmes qui se rencontrent dans les "hostarias" (7) des quartiers populaires de Rome et qui ont leur origine dans une tradi-

tion très ancienne de fêtes en l'honneur de la Madone. La coopérative a observé que dans ces formes de réunions spontanées et non programmées, les femmes y vivaient un espace autonome de divertissement et de transgression à la norme, un moment d'identité individuelle et collective en dehors des rôles codifiés. Les femmes de la coopérative ont estimé qu'une telle expérience, non liée au mouvement féministe, devait être mise en mémoire, retenue comme représentative d'une forme d'expression culturelle qui, bien qu'ambiguë et contradictoire, n'en aide pas moins à spécifier le rapport des femmes à la culture.

Nous avons déjà parlé de la *Coopérative Tacchino D'Oro* qui effectue un travail de recherche sur la maternité.

L'expérience du groupe des *150 heures à Milan* maintenant transformé en coopérative de recherche s'est largement inspiré de la tradition milanaise. Léa Mélandri (8), en charge de ces groupes depuis 1976, a voulu transférer la pratique de l'inconscient des premiers groupes aux ménagères de 40 à 55 ans environ, inscrites à ces cours de 150 heures subventionnés par le gouvernement. S'en est suivie toute une expérience de conscientisation de ces femmes de milieu populaire à leur situation de femme-ménagère et aux conditions socio-économiques les affectant.

Il nous est apparu que cette expérience conduite par Léa Mélandri en milieu populaire est assez exceptionnelle en Italie à l'heure actuelle, elle consiste essentiellement, à travers une prise de conscience de situations personnelles, à favoriser l'apprentissage d'habiletés sociales à comprendre, déchiffrer, maîtriser les réalités socio-économico-politiques qui entourent et affectent les situations personnelles. L'expérience de 150 heures a résulté en un projet d'écriture et en une entreprise de typographie pour laquelle le groupe a obtenu des fonds publics. Les femmes ont appris le métier de typographe et comptent en arriver à ce que leur entreprise soit auto-suffisante

et peut-être rentable, elles veulent surtout en arriver à concrétiser les apprentissages faits dans la situation éducative à travers une expérience ancrée dans le réel.

Un mot sur la situation de Bologne, Florence, Venise

Bien qu'il existe dans ces villes des coopératives de services dont nous ferons état plus loin, au plan des entreprises de recherches, centres de documentation, librairies, bibliothèques, coopératives de recherche, la situation nous est apparue embryonnaire. Il semble en effet que, dans ces villes, les groupes de réflexion et de recherches des années soixante-dix aient eu de la difficulté à se réorienter dans le nouveau contexte socio-politique italien et qu'il en soit résulté une période de vacuum quant au mouvement des femmes. On pouvait toutefois observer au "Convegno" de Milan un redémarrage de groupes centrés sur un centre de documentation et une librairie dans chacune des villes mentionnées, tous ont cependant rapporté des difficultés de mobilisation, de financement, de matériel de juridiction, de lien à l'institution universitaire.

5. *Coopératives de services*

Orientation

En plus des coopératives de recherche dont nous avons fait état précédemment, il existe sur la scène italienne féministe des années '80 un certain nombre de *coopératives des services proprement dites*. Ces coopératives sont également issues des collectifs de femmes des années '70 et s'inscrivent dans la tradition des services créés et orientés en fonction des besoins des femmes. Le focus de ces coopératives de même que leurs priorités d'action se sont toutefois modifiés au cours des dix dernières années. Nous voudrions ici donner quelques exemples de ces coopératives sans avoir la prétention de les couvrir toutes car il en existe plusieurs à travers l'Italie et sou-

vent avec un rayonnement d'action surtout local ou de quartier.

Bien qu'elles n'aient pas, comme les coopératives de recherche, d'investissement explicite et prioritaire sur l'acquisition et la production de connaissances, sans que cela soit exclu, elles partagent avec elles les propriétés suivantes : se concentrer sur leurs objectifs propres, trouver leur raison d'être en elles-mêmes, s'engager dans le faire, dans un travail collectif qui permette l'autonomie et l'autogestion dans la réalisation des projets.

Principaux projets

Le Centre de la Santé et le Consultorio Femenista di San Lorenzo à Rome, des Centres de santé à Florence et à Bologne.

Orientation et pratiques

Le Centre de San Lorenzo, le plus ancien, a été créé en 1974 par une équipe de féministes intéressées à la santé à la suite d'une enquête dans le quartier ouvrier, enquête qui a révélé des besoins principalement dans le domaine de la contraception et de l'avortement, alors illégal en Italie. Des consultations quant à la contraception sont alors prodiguées au Centre et des avortements sont pratiqués à domicile.

Au chapitre de la contraception, les femmes du Collectif préconisent beaucoup l'utilisation du diaphragme car c'est une méthode "dialec-tique" qui oblige à repenser les rapports sexuels et à en partager davantage la responsabilité entre partenaires, c'est aussi une méthode "douce" (9), moins dommageable pour les femmes que d'autres méthodes contraceptives qui agissent sur l'organisme ou dont les effets secondaires sont mal connus.

Au chapitre de l'avortement, le "Consultorio" organise des voyages à Londres et pour certaines femmes dont la grossesse est plus avancée, des

avortements locaux par la méthode d'aspiration. Dans les deux cas, les femmes, en préparation à leur avortement sont initiées à l'auto-examen gynécologique et au "self-help."

L'auto-examen, le "self-help" pratiqués dans tous les centres mentionnés ci-haut, visent à donner aux femmes une connaissance plus grande de leur corps, une prise en charge de leur santé et de leur sexualité. Les groupes cherchent également à favoriser un regard critique de la médecine officielle qui a souvent fait des femmes des spectatrices de leurs situations ou encore des objets passifs des expérimentations médicales. Ils visent à rendre les femmes actives, participantes de leurs problèmes de santé et à jeter ainsi les bases d'une réelle médecine préventive.

Un autre champ important de l'activité des centres est la grossesse et la préparation à l'accouchement. Dans certains cas, comme à Florence, le Centre comprend des sages-femmes qui pratiquent l'accouchement, préférablement à domicile.

Par une démedicalisation de la grossesse et de l'accouchement, les centres favorisent une plus grande prise en charge par les femmes de leur santé visant en quelque sorte l'auto-santé que Louise Bouchard (10), para-médicale d'un centre de santé de femmes à Montréal, définissait si justement comme "une pratique collective de la santé où les femmes apprennent à connaître leur corps, à faire des examens gynécologiques, à développer une conception globale de leur santé touchant les aspects physiologiques et psychiques." La préparation à l'accouchement comprend la mise en forme physique, la réappropriation de son corps, la détente mentale, la conscientisation féministe. Les centres se veulent finalement des centres de documentation sur les questions relatives à la santé des femmes.

Vers 1978, le "Consultorio" de Rome déplace son action vers les institutions où il essaie d'y propager ses façons de faire auprès des femmes.

Les femmes du Collectif constatent par exemple que bien que la loi autorise alors l'avortement, la Polyclinique du quartier et les "consultori" familiaux refusent toujours de les pratiquer alléguant des objections de conscience, imposant des délais prohibitifs, etc. Les femmes du Consultorio occupent alors les lieux pour demander que la Loi soit respectée et, par deux fois, elle obtiennent gain de cause, elles enseignent également aux médecins et autre personnel de la clinique la méthode d'avortement par aspiration alors peu connue. Ce qu'elles visent, c'est l'élargissement des mentalités et la réduction des difficultés techniques reliées à la pratique de l'avortement, travail encore nécessaire aujourd'hui et que le Consultorio continue de faire.

Même si l'action institutionnelle du Consultorio n'a pas toujours eu les succès escomptés, certains acquis sont demeurés, ainsi une certaine participation des femmes à la gestion de la clinique, (très majoritairement fréquentée par les femmes et les enfants) et la pratique de l'auto-examen.

Conclusion

Même si tous les lieux d'actualisation du mouvement des femmes en Italie au cours des années '77-'81 ne mettent pas le thème de la maternité au centre de leur activité, il reste que, d'après mes observations, ce thème est central pour les groupes féministes des années '80.

Il ne s'agit pas là d'un hasard car cette réflexion sur la maternité découle directement des processus amorcés dans les groupes d'auto-conscience des années '70; dans ces groupes, on s'est en effet arrêté aux rapports hommes-femmes dans une société sexiste puis aux rapports des femmes entre elles. A travers l'expérience de ces rapports, on a vite rejoint le rapport à la mère en s'apercevant que plusieurs des rapports aux femmes s'expérimentaient sur le mode mère fille ou fille-mère. Le pas était ainsi franchi dans la direction de la thématique maternité.

Il faut aussi ajouter que plusieurs militantes, dans la période du féminisme 1977-1981, ont voulu vivre un nouveau rapport mère-enfant en étant elles-mêmes mères, de là l'intérêt pour les Collectifs de mères qui s'en sont suivis. Collectifs de services reliés à la contraception, l'avortement, la préparation à l'accouchement, l'accouchement, collectif de réflexion et d'écriture également, tel le "Taccuino D'Oro" à Rome, collectif d'enseignement et de recherche, tels le Centre Virginia Woolfe à Rome et le Centre de recherche historique sur le mouvement des femmes à Milan. Toutes femmes engagées dans le processus de la maternité pour elles et pour d'autres.

Ces féministes-mères ont maintenant charge d'enfant(s), charge qu'elles assument majoritairement seules; elles sont donc au coeur du questionnement de l'expérience de la maternité auquel le Centre Virginia Woolfe et les coopératives les convient.

NOTES

1. Pour la période précédant 1977, c'est-à-dire les années très actives du mouvement de femmes en Italie (1972-1977), je vous réfère à l'ouvrage de Louise Vandelac, *L'Italie au Féminisme*, Editions Tierce, 1978 et à d'autres ouvrages sur le mouvement des femmes en Italie à cette période ainsi *Etre exploitées*, Collectif Italien, Editions des Femmes, 1974. *Le Pouvoir des Femmes et Subversion Sociale*, Maria Rosa Della Costa et Selma James, Librairie Adversaire, Genève, 1973. *Le Foyer de l'Insurrection*, Collectif L'Insoumise, Genève, 1977.
2. Texte d'introduction de Marina Zancan, au Seminario Internazionale Di Studio, 26/27 novembre 1981.
3. Il ne se donne pas en Italie, à Rome du moins, de cours, qui dans l'université porte comme tel sur la condition des femmes, de là ce projet d'Université hors les murs.
4. Pour l'explicitation de cette hypothèse, je me suis largement inspirée de l'Introduction au "Programma 1981-1982, Centro Culturale Virginia Woolfe. L'ambigo materno, ipotesi di ricerca."
5. Le Collectif s'appelait d'abord l'Altra Mama, il s'appelle maintenant "Il Taccuino d'Oro" et poursuit toujours sa recherche sur le thème de la maternité.
6. Les renseignements sont tirés ici principalement d'un article d'Elisabetta Bettini, Mosaïque de notre identité *L'Orsaminore*, Estate, 1981, numéro 0.
7. Restaurants populaires à prix modiques.
8. Voir à ce sujet "Pour une analyse de la différence" de Léa Mélandri dans *L'Italie au Féminisme*, Louise Vandelac, Editions Tierce, 1978 et aussi de Léa Mélandri, *L'Infamie Originale*, Edition des Femmes, 1979.
9. Pour l'explicitation de ces termes, cf. les articles de Louise Vandelac dans *Le Temps Fou*, février-mars, avril-mai 1981.
10. Extrait de l'Agenda des Editions du Remue-Ménage, 1982.



SHALAMUS (graphite and coloured pencil), by
Sharron Zenith Corne, 1982.